

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: 119 (2017)
Heft: -: Tour de Suisse

Vorwort: Einleitung = Introduction
Autor: Doswald, Christoph

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Einleitung Christoph Doswald

D

Vor dem grossen Jubiläumsfest am 19. November 2016 in der neuen Hochschule Luzern in Emmenbrücke, fand ein Forum mit Podiumsdiskussion statt. Zwei Referenten waren eingeladen, mit kurzen Inputs ans Thema heranzuführen – der Künstler und visarte-Vizepräsident Christian Jelk und Dorothea Strauss, die als Kuratorin zuletzt das Haus Konstruktiv in Zürich geleitet hat und seit 2013 das Gesellschaftsengagement der Mobiliar-Versicherung entwickelt. Dorothea Strauss hält ein Plädoyer für mehr gesellschaftliche Einmischung durch Künstlerinnen und Künstler. Christian Jelk fordert von den Künstlerinnen und Künstlern eine stärkere Verknüpfung von Politik und Kunst.

150 Jahre visarte.schweiz, das sind 150 Jahre im Dienste der Kunst. Darauf dürfen wir stolz sein. Wir sind nicht nur der grösste Schweizer Berufsverband im Kulturbereich. Nein, wir arbeiten auch mit und an einem Thema, das gesellschaftlich relevant ist und inzwischen breit diskutiert wird – die Kunst als Arbeits- und Wirkungsfeld. Dazu hat visarte, dazu haben die rund 2'500 aktiven visarte-Mitglieder massgeblich beigetragen. Und so dürfen wir heute mit Genugtuung sagen: Der Stand der Kunst in der Welt hat sich enorm verbessert.

Ich gebe Ihnen ein Beispiel: Als die Gesellschaft Schweizerischer Maler und Bildhauer 1866 in Genf gegründet wurde, war eine professionelle Kunstausbildung innerhalb der Landesgrenzen reine Glückssache. Es gab zwar seit dem späten 18. Jahrhundert einzelne Lehranstalten wie beispielsweise in Genf die Ecole supérieure des beaux-arts oder die Haute école d'arts appliqués. Doch die meisten angehenden Künstlerinnen und Künstler waren gezwungen, nach Paris, London, München oder anderswo zu emigrieren.

Wenn wir heute unser Jubiläum in Luzern begehen und in diesen wunderbaren neuen Räumen der Kunsthochschule feiern dürfen, ist das vor diesem Hintergrund ein Akt von grosser symbolischer Bedeutung – die neue HSLU zeigt exemplarisch: Die Ausbildung zum Künst-

Introduction Christoph Doswald

F

Un forum et une table ronde ont eu lieu avant la grande fête du 19 novembre 2016 à la Hochschule Luzern à Emmenbrücke. Deux intervenants ont été invités à faire une introduction au sujet – l'artiste et Vice-président de visarte Christian Jelk et Dorothea Strauss, commissaire d'exposition qui a notamment dirigé la Haus Konstruktiv à Zurich et qui, depuis 2013, est chargée de l'engagement social de la compagnie d'assurance La Mobilière. Dorothea Strauss exprime un plaidoyer pour un plus grand engagement social de la part des artistes. Christian Jelk souhaite de la part des artistes des efforts en vue d'une interconnexion plus grande entre politique et art.

150 ans de visarte suisse, cela signifie 150 ans au service de l'art. Nous pouvons être fiers de cela. Nous ne sommes pas seulement la plus grande association professionnelle suisse dans le domaine de la culture. Non, nous travaillons également avec un sujet qui a une importance sociale et qui est désormais discuté de manière large : l'art comme champ de travail et d'action. Cela a été possible grâce à visarte et à ses quelque 2'500 membres actifs. Et, aujourd'hui, nous pouvons le dire avec satisfaction : l'état de l'art dans le monde s'est énormément amélioré.

Je vous donne un seul exemple : à l'époque où la Société suisse des peintres et sculpteurs fut fondée à Genève (1866), il fallait avoir beaucoup de chance pour pouvoir suivre une formation d'artiste de niveau professionnel en Suisse. Il existait certes depuis la fin du 18^e siècle des lieux de formation comme par exemple à Genève l'Ecole supérieure des beaux-arts ou la Haute école d'arts appliqués ; mais la plupart des artistes en devenir étaient contraints de se rendre à Paris, Londres, Munich ou ailleurs pour se former.

Aujourd'hui, nous avons la chance de fêter un anniversaire à Lucerne et dans les superbes locaux de la Haute école d'art. C'est un acte d'une grande portée symbolique ; la HSLU le montre de manière exemplaire : la

105



ler und zur Künstlerin ist heute ein gesellschaftlich breit verankerter und anerkannter Berufsweg.

Doch mit diesen Erfolgen sollten und dürfen wir uns nicht zufrieden geben. Denn die Kunst und die Kultur stehen weiterhin unter Druck: unter Finanzdruck, unter Rechtfertigungsdruck, unter Innovationsdruck.

Ich will Ihnen hier ein paar Themenfelder skizzieren, mit denen wir uns in Zukunft befassen müssen. Es sind Themen, die teils paradoxe Phänomene in der Kunstwelt betreffen. So boomt etwa der Handel mit Kunst, Auktionen vermelden ständig neue Verkaufsrekorde. Und allenthalben werden neue, repräsentative Museen eröffnet, die ein breites Publikum anlocken. Das ist toll und verankert das Thema der Kunst auf einer weiten gesellschaftlichen Ebene. Aber dieser Fokus auf Glamour und ökonomischen Erfolg entwirft ein trügerisches Bild. Die Wirklichkeit der allermeisten Kunstschaffenden sieht ganz anders aus: Für Künstlerinnen und Künstler wird es nämlich immer schwieriger, jene Freiräume zu finden, die es braucht, um abseits von Quote und Erfolg die Kunst zu entwickeln und zu produzieren.

Es muss uns zu denken geben, dass in einer globalisierten und vernetzten Welt die regional agierenden Kunstschaffenden immer weniger Gehör finden. Dabei sind es die Künstlerinnen und Künstler vor Ort, die den direkten Dialog mit dem Publikum pflegen und eine unmittelbare Vermittlungsarbeit leisten, die für eine gesellschaftliche Verankerung von Kultur mindestens genauso wichtig ist, wie ein Museum.

Handlungs- und Diskussionsbedarf besteht hinsichtlich der zunehmenden, disruptiven Kunstproduktion: Immer mehr Künstlerinnen und Künstler stellen ihre Werke nämlich nicht mehr selber her, sondern überlassen die Produktion spezialisierten Werkstätten. Neben der Digitalisierung der Medien ist dieses Themenfeld von zentraler Bedeutung für den Erhalt der Innovationsfähigkeit der Branche. Wenn alle Produktionstätigkeiten delegiert werden, gefährden wir damit langfristig die Bewahrung und Weiterentwicklung des künstlerischen Know-hows.

Und zu guter Letzt müssen wir uns auch in der Kunst mit einem Generationenkonflikt befassen – nur ein junger Künstler ist ein guter Künstler. Und wer das Ver-

formation artistique est aujourd'hui bien reconnue socialement.

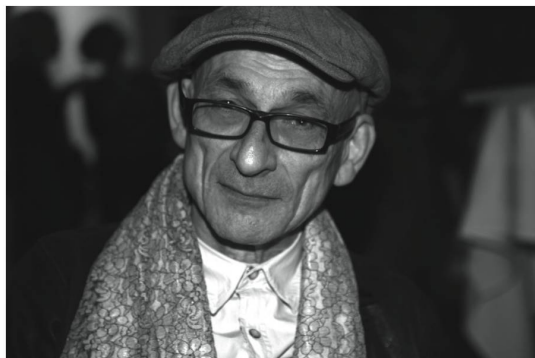
Mais nous ne nous devons pas nous satisfaire de ces acquis. En effet, l'art et la culture continuent à être sous pression : pression financière, pression à devoir se justifier, pression à devoir innover en permanence.

Je vais esquisser pour vous quelques thématiques auxquelles nous devons nous intéresser dans le futur. Ce sont des thèmes qui, en partie, concernent des phénomènes paradoxaux dans le monde de l'art. Par exemple, on constate un boom du commerce de l'art, les ventes aux enchères révèlent fréquemment de nouveaux records de ventes. Et de nouveaux musées sont ouverts un peu partout, qui attirent un large public. C'est positif et cela inscrit la thématique de l'art à un niveau social large. Mais cette focalisation sur le glamour et sur le succès économique donne une image trompeuse. La réalité vécue par la plupart des créateurs est très différente : pour les artistes, il devient en effet de plus en plus difficile de trouver les espaces de liberté nécessaires pour développer et produire des projets artistiques, à l'écart des considérations économiques et de la pression à réussir.

Le fait suivant devrait nous faire réfléchir : dans un monde globalisé et où les réseaux sont omniprésents, les artistes actifs au niveau régional ont de plus en plus de peine à se faire entendre. Pourtant, ce sont ces artistes ancrés à un endroit donné qui entretiennent une discussion directe avec le public et qui fournissent un travail de diffusion des informations qui est aussi important qu'un musée pour une inscription de la culture dans la société.

Il y a un besoin d'agir et de discuter dans le contexte d'une production artistique connaissant une augmentation marquée par la disruption : de plus en plus d'artistes ne réalisent plus leurs œuvres mais chargent des ateliers spécialisés de le faire. En considérant également la numérisation des médias, cette thématique est d'une importance centrale pour le maintien de la capacité d'innovation de la branche. Si toutes les activités de production sont déléguées, il y a mise en danger à long terme du maintien et du développement du savoir-faire artistique.

Et, finalement, nous devons dans le domaine de l'art nous intéresser à un conflit de générations – seul un artiste jeune semble être un bon artiste. Et celle ou celui



fallsdatum der Förderungspolitik überschritten hat, ist schlicht kein Thema mehr für Unterstützung.

Dabei wären gerade die Ausstellungen in der Mitte einer Künstlerinnen-Karriere wichtige Momente der Reflexion und Vergewisserung von kulturellen Entwicklungen: Solche Projekte müssen wieder vermehrt und bewusst gefördert werden, sonst fallen sie aus dem Fokus musealer Programmpolitik.

Globalisierung, Kunst-Kapitalismus, disruptive Kunstproduktion, Generationenkonflikt, Frei- und Arbeitsräume – das sind nur einige wenige Stichworte zu den Fragestellungen, mit denen sich visarte in Zukunft beschäftigen wird.

Es ist wahr: Wir haben gemeinsam viel erreicht. Aber ein Jubiläum ist nicht nur ein Moment, um Bilanz zu ziehen und zu feiern – ein Jubiläum ist auch eine gute Gelegenheit, einen Ausblick zu wagen, und mögliche und wünschbare Zukunftsperspektiven zu diskutieren.

qui a dépassé la date de péremption selon les critères de la politique d'encouragement n'entre plus en ligne de compte pour un éventuel soutien.

Pourtant, les expositions du milieu de carrière d'une ou d'un artiste sont des moments privilégiés pour la réflexion et la confirmation de développements pressentis : de tels projets doivent à nouveau être davantage encouragés, de manière délibérée, sinon ils risquent d'échapper à l'attention de la politique de programmation des musées.

Mondialisation, capitalisme de l'art, production artistique disruptive, conflit de générations, espaces de liberté et de travail – ce ne sont là que quelques mots-clés concernant les problématiques auxquelles visarte va s'intéresser à l'avenir.

Il faut le reconnaître : ensemble, nous avons déjà atteint plusieurs objectifs. Mais un jubilé n'est pas seulement un moment propice à un bilan et à une fête – un jubilé est aussi une bonne occasion pour oser une vision prospective, et discuter de perspectives possibles et souhaitables.

